

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis heureux d’être parmi vous aujourd’hui, dans ces lieux chargés d’histoire et où souffle le vent de la connaissance, pour évoquer un sujet qui Me tient particulièrement à cœur : celui du changement climatique et des dangers qu’il fait peser sur notre monde, sur nos modes de vie et, près de chez nous, sur nos sites et nos glaciers alpins.

Face à cette évolution climatique, la Principauté de Monaco s’efforce d’agir de façon responsable. Cette responsabilité guide Mon action et celle de Mon Gouvernement.

C’est en son nom que Je M’implique Moi-même directement dans les enceintes internationales où se joue l’avenir de notre Planète, en particulier au niveau environnemental.

Et c’est en son nom que J’ai créé dès 2006 une Fondation dédiée à la préservation de l’environnement. Avec plus de trois cents projets conduits ou soutenus en moins de dix ans, cette Fondation a su établir son savoir-faire, fondé sur une approche de terrain, le partenariat avec des acteurs locaux, et le soutien sans faille à l’expertise des scientifiques.

Cet engagement qui guide Mon action, J’ai souvent pu constater à quelles difficultés il se heurtait. La principale d’entre elles est souvent l’impression trompeuse que ces périls demeurent lointains, complexes, abstraits.

Lorsque les crises économiques, le chômage, les guerres, les épidémies frappent nos contemporains, ils ont naturellement tendance à s’occuper d’abord des questions les plus immédiates et de reléguer au second plan des dangers pourtant souvent plus graves, mais que les yeux ne peuvent pas percevoir.

Or, les températures qui montent, les mers qui s’acidifient et les espèces qui s’éteignent ne font pas de bruit. Elles n’offrent que peu d’images spectaculaires à notre société médiatisée. Elles ne présentent que peu de victimes encore pour venir témoigner des dégâts que nous infligerons aux générations futures.

Ces dégâts, pourtant, sont réels. Grâce au travail sérieux et exhaustif conduit par de nombreuses autorités scientifiques, nous en avons aujourd’hui une vision très claire. Et nous pouvons nous-mêmes les observer, si nous nous donnons la peine de détacher nos yeux des tourbillons de l’actualité.

En ce sens, le sujet qui nous réunit aujourd'hui offre un angle particulièrement précieux. Car si l'on s'habitue à ce que le changement climatique menace des contrées lointaines, comme l'Arctique, le Sahel ou le Bangladesh, nous peinons à réaliser que ses effets se font déjà sentir jusqu'ici. Nous refusons souvent de voir que le réchauffement de la Planète est déjà pour nous une réalité.

A cet égard, les travaux menés sur les glaciers alpins sont sans appel. Ils convergent tous pour indiquer une diminution de l'ordre de 25% de leur surface pendant les quarante dernières années. Et ils s'accordent à constater que cette fonte est allée en s'accéléralant.

Si cette évolution n'est pas homogène, elle est particulièrement préoccupante pour certains glaciers, dont la persistance même paraît menacée à échelle de quelques décennies. Si la hausse des températures devait atteindre 3% à la fin de ce siècle, c'est la quasi-totalité des glaciers situés en dessous de 4000m qui pourrait disparaître. Le GIEC lui-même, dont je suis avec attention les travaux et avec lequel ma Fondation a un partenariat étroit, a consacré une partie de ses travaux à ces glaciers. Il évoque, parmi les hypothèses présentées dans son dernier rapport, une fonte pouvant représenter jusqu'à 85% des glaces Alpines d'ici à la fin de ce siècle.

A quelques centaines de kilomètres d'ici, le réchauffement de notre Planète est déjà une réalité. Il pourrait assez vite devenir une tragédie. Car derrière la technicité des chiffres, ces glaces qui fondent sont lourdes de conséquences pour notre environnement et pour nous.

Pour l'environnement, la fonte de ces glaciers représente un bouleversement grave. Au niveau local, elle affecte des écosystèmes importants, en particulier dans les ruisseaux de montagnes. Et elle modifie les régimes hydriques qui en dépendent : les vallées alpines, mais aussi les grands fleuves d'Europe, comme le Rhin ou le Rhône. A terme, le risque est réel de voir le débit de nombreux cours d'eau sensiblement diminué, lorsque les augmentations temporaires liées à la fonte auront cédé la place à un régime moins abondant en eau glaciaire.

Et cette diminution des eaux froides de montagne aura bien sûr des effets sur les courants marins qui en dépendent, comme sur le faune et la flore marines, dont une partie est tributaire de cet apport d'eau froide et douce...

Ces bouleversements auront également des effets économiques, au vu notamment de l'importance du tourisme dans les Alpes, mais aussi du rôle des cours d'eau : qu'il s'agisse de difficultés d'alimentation en eau pour les industries et les populations, de restriction du trafic

fluvial, ou encore de diminution des rendements des barrages hydroélectriques, ces conséquences sont d'ores et déjà confirmées par de nombreuses études.

Et comment ne pas évoquer enfin, puisque nous sommes à Venise, les risques majeurs que la fonte des glaces, à échelle planétaire, fait peser sur le niveau des mers ? Avec la fonte des glaciers alpins, mais surtout celle des glaces polaires et celle du « troisième pôle » qu'est l'Himalaya, c'est tout l'équilibre de notre monde qui est suspendu au grave péril d'une montée des eaux...

Pour cette magnifique cité comme pour de nombreuses îles et Etats îliens avec lesquels ma Fondation travaille fréquemment, c'est une véritable tragédie qui risque de se dérouler sous nos yeux...

Là est sans doute la seule conséquence bénéfique de la fonte des glaciers alpins : permettre une prise de conscience sur des maux qui, je l'ai dit, paraissent souvent lointains, abstraits et incertains. En faisant apparaître les conséquences que cette fonte aura sur la vie quotidienne de nos régions, les études qui sont conduites nous permettent de faire comprendre à nos contemporains l'urgence d'une action concertée, audacieuse et résolue en vue de s'y adapter, mais aussi d'agir pour les atténuer.

Malgré l'ampleur de la menace et malgré sa gravité, nous ne sommes pas démunis. Des solutions et des perspectives existent. Notre rôle, notre devoir, aujourd'hui, est de nous en saisir, tant qu'il en est encore temps.

Je ne m'appesantirai pas ici sur les tentatives de préservation des glaciers par des systèmes de couverture, comme l'expérimentent certaines stations de sports d'hiver. Quel que soit le résultat de ces techniques, dont je souhaite qu'elles réussissent, je préférerais me concentrer ici sur l'aspect global des défis auxquels nous sommes confrontés.

Car le réchauffement à l'œuvre dans les Alpes est le même que celui qui attaque les Pôles et fragilise la Planète entière. C'est une seule et même réalité que l'humanité doit affronter globalement, de manière solidaire et responsable. Si la fonte des glaciers alpins nous affectera sans doute plus directement que celle des glaciers himalayens, nous ne devons en aucun cas penser que ce qui arrive dans l'Himalaya sera sans effet ici...

C'est pourquoi les solutions à mettre en œuvre doivent l'être à l'échelle planétaire, et c'est pourquoi elles sont d'abord politiques.

Elles passent par les Nations Unies et par un travail multilatéral d'atténuation du changement climatique. Elles passent par des mesures fortes et contraignantes de lutte contre les émissions de gaz à effet de serre. Elles passent par des efforts coordonnés de tous les pays pour une vraie transition énergétique.

C'est le défi majeur de la Conférence qui se tiendra à Paris à la fin de l'année, Conférence aux enjeux immenses, puisqu'il s'agit de faire en sorte de contenir le réchauffement global sous le seuil fatidique de 2°C à horizon 2100. Pour cela, nous devons obtenir que chaque gouvernement s'engage à approcher la neutralité carbone dès 2070, comme la Principauté de Monaco s'y est engagée, et comme elle y parviendra, je l'espère, dès 2050.

Pour atteindre ces objectifs, les deux prochaines décennies seront décisives et doivent donc faire l'objet de programmes d'action précis et contraignants.

Ces efforts seront bien entendu difficiles à accomplir. Ils seront techniquement complexes, ils seront coûteux et leur rentabilité ne sera pas immédiate. Mais notre devoir est d'agir au nom des générations futures, et de le faire maintenant, durant ces quelques années où nous disposons à la fois de la conscience des dangers, des outils pour changer et du temps pour le faire...

Pour cela, nous devons compter sur l'appui des sociétés civiles, qui doivent se saisir de leur responsabilité pour inviter leurs gouvernants à agir, mais aussi pour prendre leurs propres responsabilités.

Car les Etats seuls ne peuvent pas tout face à un défi d'une telle ampleur, qui concerne l'ensemble de nos modes de vie. Les Etats ont besoin de la mobilisation des citoyens et, grâce à eux, des entreprises.

Je suis en effet convaincu que les acteurs économiques, plus que jamais, ont non seulement un rôle à jouer, mais un bénéfice à rechercher dans la grande aventure de la transition énergétique. Pour notre vieille Europe notamment, confrontée à la rareté et à la cherté de l'énergie, les énergies renouvelables et décarbonées offrent des perspectives de croissance uniques.

Ces énergies arrivent aujourd'hui à un stade de maturité qui nous permet d'envisager leur généralisation. Et leur diversité même permet de développer des palettes de solutions adaptées aux réalités de chaque pays, de chaque continent. Que l'on songe seulement aux potentialités de l'énergie solaire pour l'Afrique, ou des diverses énergies marines pour des villes comme la

vôtre, à l'image par exemple des pompes à chaleur marines que nous avons installées à Monaco...

Il y a là les ferments d'une nouvelle croissance et d'une redistribution en profondeur des cartes au niveau mondial. Car si l'énergie est une richesse importante, elle est aussi au fondement de toute civilisation. De même que la houille a façonné le XIX^e siècle, de même que le pétrole a joué un rôle majeur au XX^e siècle, c'est avec les énergies renouvelables que nous devons inventer le XXI^e siècle, et avec lui un nouveau modèle de développement.

Ces énergies seules, par leur généralisation, permettront de limiter le changement climatique. Elles seules rendront possible la mise en place d'une économie enfin libérée des hydrocarbures et de leurs nombreux effets négatifs.

C'est pourquoi, tous ensemble, nous devons hâter cette prise de conscience de nos contemporains. Le monde entier doit avoir les yeux, le cœur tourné vers Paris 2015, car le monde entier doit comprendre que son avenir se jouera dans ces négociations ! Mais le monde entier doit aussi se saisir du changement, le mettre en œuvre, chacun à son échelle, chacun avec ses moyens.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

L'un des très nombreux et des plus grands génies que l'Italie ait donnés au monde, le grand peintre et sculpteur Michel Ange, disait que « le plus grand danger pour la plupart d'entre nous n'est pas que notre but soit trop élevé et que nous le manquions, mais qu'il soit trop bas et que nous l'atteignons ». A l'heure où nous abordons collectivement un défi immense, à l'échelle d'une civilisation, je crois que nous devons prendre conscience de la chance que cela représente.

Avec l'invention d'un nouveau modèle de développement, nous avons en effet l'opportunité de changer notre monde en profondeur, de le rendre non seulement plus durable, mais aussi plus solidaire, plus juste, plus responsable. Nous avons l'opportunité de transmettre à nos enfants une meilleure Planète.

C'est évidemment une tâche qui peut paraître hors d'atteinte – et qui sera effectivement difficile à atteindre. Mais c'est aussi, pour notre génération, la possibilité d'accomplir de grandes choses, de redonner du sens et de l'espoir à un monde qui semble souvent en manquer...

C'est pourquoi nous ne devons pas craindre que ce but soit trop élevé !

Je vous remercie.